

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1947)

Heft: 8

Artikel: Emile Javelle : alpiniste, écrivain : 1847-1883

Autor: Gos, Emile

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EMILE JAVELLE

Alpiniste, écrivain

1847-1883



Emile Javelle, 1847—1883.

Sur la page de garde de mon exemplaire des «Souvenirs d'un Alpiniste», mon père, le peintre Albert Gos, qui fut un ami de Javelle, a inscrit la dédicace suivante: « En mémoire de mon cher Emile Javelle dont l'âme grande et pure a contribué largement à m'ouvrir dans ma jeunesse les lois de l'Art, de la Beauté et de la Liberté individuelle, conditions indispensables au réel développement de soi. »

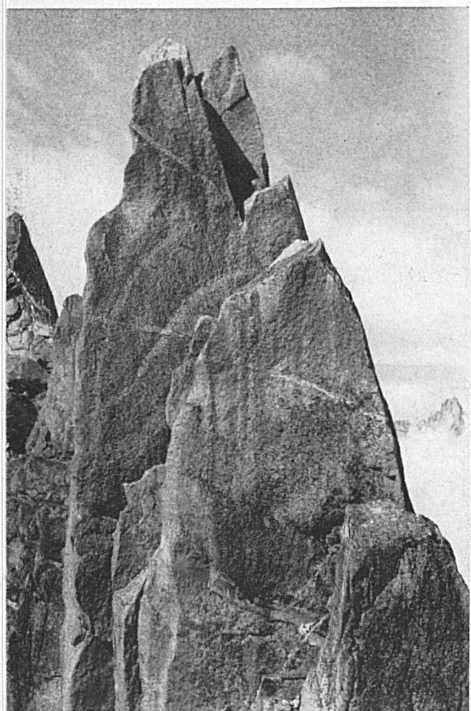
Cette définition résume en peu de mots l'esprit de Javelle qui, dans son curriculum vitæ, écrit: « J'ai fait de ma vie deux parts, l'une aux Alpes, l'autre aux travaux de l'esprit. Hors de là, bien peu de choses ont occupé mon temps. »

Les « Souvenirs » fut le livre de chevet de tous les alpinistes de ma génération; nous l'avons tous lu et relu sans se laisser jamais, y découvrant chaque fois de plus belles pensées, de plus profondes impressions inspirées par la montagne. C'est pourquoi son nom a été donné à la plus belle, la plus difficile aussi des Aiguilles-Dorées, région chère à Javelle et à laquelle il a consacré des pages pleines de lyrisme: «... O mes beaux déserts d'Argentière et de Saleinaz! O mes fiers granits lançant vos grandes flèches d'or dans le bleu du ciel! mes blancs névés si purs, dormant comme de grands lacs polaires entre de fantastiques arêtes! je ne puis penser à vous sans enthousiasme, mais je voudrais pouvoir trouver un langage digne de vos splendeurs pour exprimer les émotions que vous m'avez si souvent données... »

Javelle avait voué aux Dents-du-Midi un culte tout particulier, mais cela ne l'a pas empêché de faire de remarquables ascensions pour l'époque, soit la sixième du Cervin en 1870 et le Mont-Blanc en 1872. Avec « Les Mazots de Plan-Cerisier », ses plus belles pages sont consacrées au Tour-Noir dont il fit la première ascension. Avec ses compagnons, il avait bivouaqué sous un gros bloc près du glacier de la Neuvaz (bloc devenu légendaire, où la Section des Diablerets du C. A. S. a fait graver son nom pour commémorer son souvenir). Alors que dorment ses camarades, lui passe la nuit à écouter tous les bruits mystérieux de la nature. A l'aube, ils partent et tracent leur chemin dans l'éperon rocheux qui leur permettra de gagner le Col-d'Argentière; de là, ils découvrent la fameuse « vire » (la vire Javelle) qui permet de traverser la face de la montagne vierge encore et de rallier le sommet par une arête déchiquetée. «... Alors — oh délicieux souvenir! — alors commence la grande gymnastique aérienne, la vertigineuse grimpe comme aux flèches de Strasbourg; alors viennent ces émouvants passages, où, suspendu sur mille mètres d'abîme, l'on tient du bout des doigts, du fin bord de la semelle à de simples rugosités du granit qu'on ne peut appeler des saillies, mais pourtant si solides et si sûres qu'avec un peu d'habitude on est absolument certain de ne

En bas: L'Aiguille-Javelle (Aiguilles-Dorées) dans le massif du Trient.

En bas: Le Tour-Noir (massif du Trient), avec la « vire » Javelle. Au premier plan, glacier de la Neuvaz.



pas tomber. Et se prenant corps à corps avec ces rudes et fiers rochers, on se suspend, on se hisse, on se tord dans des attitudes qui eussent fait la joie de Michel-Ange... »

Il faut lire ces pages en entier, elles montrent bien l'homme qu'était Javelle, son intelligence nette, lucide, large, indépendante, avide de savoir et de beauté, mise au service d'un noble cœur, au caractère droit, sûr, aimant, doué d'une volonté de fer. En arrivant au sommet après avoir décrit son émotion de n'avoir trouvé sur la cime aucun vestige humain et avant de redescendre il s'écrie:

«... Hommes, mes frères, qui viendrez ici, moi aussi, âme vivante et aimante, j'ai vu un moment ce que vous voyez; moi aussi j'ai palpité d'émotion en contemplant la mystérieuse beauté... Oh! pendant que vous êtes à la lumière, prononcez mon nom; faites-moi revivre un instant dans votre pensée! Rochers, vous qui existerez si longtemps, laissez durer le plus possible ce souvenir de moi!... »

L'âme d'Emile Javelle peut reposer en paix, son vœu est exaucé, car il n'est pas un alpiniste qui ne fasse l'ascension du Tour-Noir sans avoir au sommet un instant de recueillement en pensant à lui.

Emile Gos.

En bas: Le « Lavoir-de-Salvan », photographie prise par Javelle lui-même.

